



ÉCHO D'UN JOURNAL DE BORD

UNE SÉRIE
D'ANNEXES AUX
JOURNAUX DE BORD
RELATANT CERTAINS
ÉVÉNEMENTS QUI
SE SONT DÉROULÉ
PENDANT OU APRÈS
CHAQUE MISSION.

SAISON I

DOODLERTM

Écho d'un journal de bord

Par Doodlertm

Ils étaient des millions

Les pieds du Dr. McCoy étaient lourds alors qu'il se dirigeait vers la tombe de Nancy, laissant l'enseigne derrière lui pour monter la garde. Jim avait été très compréhensif, lui donnant quelques heures pour lui dire au revoir et permettant à l'équipage de rassembler le matériel de l'ancien centre de recherche.

Il n'avait pas apporté de fleurs. Sur l'Enterprise cela lui avait semblé puéril et le gaspillage d'une ration du répliqueurs. Mais maintenant qu'il se trouvait sur cette planète fade, incolore, et vide de Nancy.

Bones se souvient de la dernière fois qu'il lui a parlé, la vraie Nancy. Ils avaient eu une conversation sur leurs relations. Il s'est avéré que la vie sur un vaisseau n'était pas faite pour elle. Et il respectait cela.

Bones se demandait : si les choses avaient été différentes, aurait-elle atterri ici, sur ce laboratoire oublié sur une planète encore plus oubliée ?

Il n'y avait pas la réponse à cette question.

Le docteur se mit à rire en réalisant que Spock lui dirait que de telles interrogations étaient illogiques.

Il ne pouvait qu'espérer que maintenant elle était heureuse.

Charlie X

« Excusez-moi, capitaine », dit Charlie, attirant l'attention de Kirk. « Le docteur a dit que je devrais vous parler de quelque chose. »

Kirk soupire. « Eh bien, qu'est-ce que c'est ? »

Charlie se détourne. « C'est un peu compliqué. Eh bien, Janice, je veux dire, votre Ordonnance... »

Kirk lève les sourcils avec impatience.

« Je lui parlais et puis je - enfin je - » Charlie se penche et donne une tape sur les fesses du capitaine. « J'ai fait ça, et elle n'a pas aimé. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

Kirk pose sa main sous son menton. Bien sûr, il est nerveux - comment expliquer quelque chose qui lui semble si évident à lui et à tous ?

« Tu vois, Charlie », commence-t-il, « quand tu touches - quand tu touches quelqu'un de cette façon, quelqu'un que tu ne connais pas vraiment bien, ça lui enlève son autonomie. Les femmes sont - les femmes ne sont pas des possessions. Chaque personne a un libre arbitre, et tu ne peux pas lui enlever ce libre arbitre. Voudrais-tu que quelqu'un te fasse quelque chose que tu ne veux pas qu'on te fasse ? »

« Je suppose que non », admet Charlie.

« Alors c'est pour ça que c'est mal. Respecte les limites, les sentiments et les désirs des gens, c'est la vraie façon d'avoir une relation, une amitié. Est-ce que ça a un sens pour toi ? »

Charlie hoche la tête. « Oui, je pense que oui. »

Mais il ne s'en souciait pas vraiment.

Note de l'auteur : Cette scène remplace la scène originale où Kirk parle à Charlie des raisons pour lesquelles il est inapproprié de toucher le fessier d'une femme.

Où l'homme dépasse l'homme

« Vous avez l'air fatigué, Jim », note Spock alors que lui et le capitaine Kirk jouent à une partie d'échecs une semaine après l'incident sur Delta Vega.

« Dites-moi, M. Spock. N'avez-vous jamais fait des rêves ? »

« Les vulcains rêvent rarement », répond Spock.

« Je fais des cauchemars à propos de Gary. Alors je préfère ne pas dormir si je dois continuer à le voir comme ça », poursuit Kirk.

« Vous devriez aller voir le Dr. McCoy si vous avez des problèmes de sommeil »

Kirk secoue la tête. « Il va probablement me donner des médicaments ou pires, me prescrire des séances de psychothérapie », dit-il, dubitatif.

« Quoi qu'il en soit, vous devriez voir le docteur », dit Spock avec plus de sévérité, et Kirk sait que le Vulcain ne se reposera pas tant qu'il n'aura pas parlé de tout cela avec Bones.

Kirk quitte le jeu d'échecs pour regarder par le hublot du vaisseau. Spock le suit.

« Je me demande juste, si je n'avais pas insisté pour que Gary soit affecté ici, sur l'Enterprise, peut-être aurait-il été en sécurité. Peut-être que rien de tout cela ne serait arrivé. »

« Capitaine, dois-je vous rappeler qu'il a choisi de servir sur ce vaisseau. Et si ça n'avait pas été lui, cela aurait été quelqu'un d'autre. »

« Quand même », dit Kirk, en regardant par la fenêtre.

« Ça ne sert à rien de se concentrer sur ce qui aurait pu être. Nous sommes ici, et nous devons continuer, capitaine. »

« Merci, M. Spock. »

L'équipage en folie

Le déjeuner hebdomadaire de Spock et Kirk était tendu et malaisé. Au départ, il s'agissait d'une réunion superficielle pour discuter des affaires du bord, mais elle s'est rapidement transformée en quelque chose de plus informel.

Cependant, après l'incident sur le Psi 2000, il y a quelque chose qui dérange Kirk.

Kirk est brusque envers Spock, jusqu'à ce que ce dernier finalement demande : « Y a-t-il un problème, capitaine ? »

Kirk fronce les sourcils et secoue la tête. « N'allons-nous pas parler de notre os à ronger, M. Spock ? »

Spock fronce les sourcils à son tour. « Un os à ronger, capitaine ? »

« Cela signifie », dit Kirk, se poussant de la table avec frustration, « qu'il y a quelque chose qui doit être abordé et qui ne l'est pas. » Il se dirige vers la fenêtre de la cafétéria.

« Et qu'est-ce que ce serait ? »

Kirk soupire sans répondre.

Spock se lève et suit Kirk jusqu'à l'endroit où il se tient et pose une main sur l'épaule du capitaine. « Si vous faites référence à ce que j'ai dit quand j'ai été infecté par le virus, il y a des raisons logiques pour mes... sentiments. »

Maintenant, c'est Kirk qui lève un sourcil. « Quelles seraient ces raisons, M. Spock ? »

« Les Vulcains doivent rester détachés de toute affection personnelle. Et je dois admettre que j'ai hâte que nous passions du temps ensemble. Et une amitié avec quelqu'un de si... bien. Ce serait mal vu. »

« Alors... quoi ? »

« Illogique, je suppose. »

« Volontiers obligé », dit Kirk, toujours souriant. « Et, pour ce que ça vaut, je suis heureux de t'appeler un ami aussi. Malgré votre logique. »

Spock regarde Kirk sans laisser le moindre soupçon de sourire.

L'imposteur

L'ordonnance Janice Rand mettait la touche finale à un tableau dans ses quartiers. Après quelques instants, elle pose son pinceau. « J'ai fini », dit-elle à la personne qui se trouve sur le petit écran à proximité.

« Voyons voir », dit le Dr Minor à travers l'écran.

Janice retourne le tableau pour que l'autre femme puisse voir. Le tableau représentait une falaise massive surplombant un coucher de soleil rouge-orange vif.

« C'est vraiment spectaculaire », déclare le Dr Minor, « mais je pensais vous avoir demandé de vous mettre dans ce tableau. Où êtes-vous ? »

Janice montre une tache sombre à peine discernable au sommet de la falaise.

« C'est toi ? », dit la femme à travers l'écran avec un ton d'incrédulité.

« Oui. »

Il y eut une pause avant que le Dr Minor ne dise : « Pourquoi cela ? »

Janice secoue la tête. Après que le « méchant » Kirk l'ait agressée sexuellement, le Dr McCoy avait insisté sur deux lignes de conduite : sa réaffectation temporaire immédiate aux ponts inférieurs de l'Enterprise, et la consultation régulière avec un thérapeute. Comme il n'y avait pas de thérapeute agréé à bord de l'Enterprise, le Dr McCoy l'avait mise en contact avec un de ses contacts à Starfleet Medical, le Dr Alyssa Minor. Après que le Dr Minor eut appris que Janice aimait la peinture, elle lui proposa une thérapie artistique.

Mais maintenant, Janice avait des doutes. « Je ne sais pas », dit finalement Janice. Elle avait des problèmes de sommeil depuis l'agression. Dans son dernier cauchemar elle peignait un homme regardant un coucher de soleil rouge.

Aussi rouge que les griffures qu'elle avait laissées sur le visage du capitaine.

« Je ne me sens pas bizarre », ajoute Janice. « Comme si tout avait changé pour moi, et que rien n'avait changé pour lui. »

« Le capitaine Kirk, vous voulez dire », dit le Dr Minor.

« Bien sûr. » Janice grattas avec la main une petite tache sur sa peinture. « Comment puis-je arrêter de me sentir si petite ? » demande-t-elle.

« Ça viendra avec le temps », dit la thérapeute. « Mais je veux que tu saches que je ne m'attends pas à ce que tu agisses soudainement comme si tout allait bien. Et le Dr. McCoy non plus. » Le Dr Minor se détourne de Janice pendant un moment. Se retournant après avoir retrouvé son calme, elle ajoute : « Je sais à quel point c'est injuste. J'aimerais pouvoir faire plus pour vous. »

Janice regarde le docteur et retourne à son tableau avant de dire : « J'espère que cela suffira. »

Trois femmes dans un vaisseau

Eve jette un dernier regard sur la planète minière de Rigel XII alors que le vaisseau sur lequel elle se trouve passait en distorsion. Cela fait un an qu'elle y est arrivée avec Mudd, Ruth et Magda. Et elle a eu beaucoup de temps pour réfléchir à sa situation. En fait, elle n'a rien fait d'autre, puisque Ben Childress et les autres mineurs ont travaillé de longues heures pour extraire du dilithium malgré le climat rigoureux.

Elle a dit à Ben qu'elle voulait rendre visite à sa famille, ce qui est vrai. Mais il n'a que sa parole pour savoir si elle reviendra.

Et elle n'en a pas l'intention.

Eve a décidé que sa confiance, son corps, sa beauté - ce n'était pas à vendre. Qu'elle n'était pas dans l'univers pour satisfaire la consommation et l'adoration des hommes. Mais pour elle-même, et il est temps qu'elle choisisse quoi en faire.

La planète des illusions

L'infirmière Christine Chapel arrive tôt à son poste à l'infirmerie et décide de lire un livre avant le premier rendez-vous de la journée.

Elle est si absorbée qu'elle ne remarque pas que M. Spock entre dans la pièce.

« Infirmière Chapel ? » dit-t-il, les sourcils levés. « Je viens pour mon examen médical annuel. »

Elle lève les yeux de son PADD. « Oh, je suis vraiment désolée, M. Spock. » Chapel se lève et sort le dossier médical de Spock pendant que celui-ci assis sur un des lits.

Alors qu'elle commence à prendre ses constantes, les yeux de Spock se posent sur le PADD de Chapel sur le comptoir. « Puis-je demander quel genre de livre a tant captivé votre attention ? »

Christine sourit. De nombreux membres de l'équipage accusent Spock d'être froid et calculateur ; cependant, il ne manque jamais d'être observateur et de s'intéresser à ce que font et pensent les autres. « Oh, c'est un roman du XIXe siècle que le Dr Minor m'a suggéré de lire. »

« La thérapeute associée avec Dr McCoy ? » S'avance Spock

« Exact », Chapel hoche la tête. « Le Dr McCoy m'a suggéré de la voir après l'incident sur Exo III le mois dernier. »

« Avec le Dr. Korby, oui. »

Chapel détourne le regard alors qu'elle termine de prendre les constantes. « Avec Roger », corrige-t-elle inconsciemment. « De toute façon, ce n'est probablement pas quelque chose qui vous est familier. »

Spock prend le PADD « Frankenstein de Mary Shelley », dit-il un instant plus tard. « Ça correspond, je suppose. »

« Je ne savais pas que vous lisiez de la littérature terrienne, M. Spock. »

« Je trouve que c'est une réflexion fascinante sur la condition humaine. »

A ce moment, le Dr McCoy entre dans la pièce. « Désolé d'être en retard », dit-il. En regardant Spock et Chapel : « Est-ce que j'interromps quelque chose ? »

« Nous discutons juste de littérature terrienne », répond Spock. « Certainement rien qui puisse vous intéresser. »

Bones renifle. « Vous seriez surpris de voir ce qui m'intéresse et ce qui ne m'intéresse pas, Spock. »

Alors que Bones reprend l'examen de Spock, Spock dit : « Peut-être pouvons-nous continuer notre discussion plus tard, Infirmière Chapel. »

Oui, se dit Christine, peut-être.

Miri

« J'ai apporté les scanners médicaux Terre 2 que vous avez demandés, docteur », dit Spock, en remettant au Dr McCoy une pile de documents.

« Super, merci », dit Bones, en les plaçant sur un comptoir à proximité. « Autre chose ? »

« Oui, j'ai une question pour vous », répond Spock avec une certaine hésitation. « Comment saviez-vous que le sérum fonctionnerait, sur la planète ? »

« Je ne le savais pas », dit Dr McCoy, en prenant un PADD pour regarder le dossier d'un patient. « Je suppose qu'on peut dire que j'ai fait preuve d'un peu d'impulsivité. Non pas que vous sachiez quoi que ce soit à ce sujet »

« Au contraire, » dit Spock, « j'ai pris plusieurs... décisions impulsives dans ma jeunesse. »

« Vraiment ? » demande Bones. « Maintenant que j'aimerais voir ça. »

Spock est déterminé à avoir le dernier mot. Il jette un coup d'oeil dans le bureau de Bones - parsemé de PADD et d'autres documents. « Peut-être une histoire pour une autre fois », dit-il. « Vous devez certainement être occupé, avec la pénurie de personnel médical de notre récente excursion. »

Avant que le Dr McCoy ne puisse faire une réponse intelligente, le Vulcain disparaît.

Bones secoue la tête. Il devra en parler à Jim plus tard - bien qu'il doute que même Jim en sache beaucoup sur l'enfance de Spock.

Malgré toutes ses plaintes, Bones dut admettre que sa vie serait certainement plus terne sans Spock.

Les voleurs d'esprit

La doctoresse Helen Noel se dirigeait vers l'infirmierie de l'Enterprise, afin d'obtenir l'autorisation finale du Dr McCoy avant son transfert sur le Reliant.

« C'est une honte de vous perdre, Dr Noel », déclare Bones en signant son PADD. Il hésite un instant avant d'ajouter : « Je suis désolé pour ce qui s'est passé sur la colonie de Tantale, au fait. »

« Excusez-moi ? »

« Eh bien, je suppose que c'est pour cela que vous avez demandé votre transfert », poursuit le Dr McCoy.

« En partie », Répond Noel. « Mais ce n'est pas votre faute, Docteur. »

« Bien sûr que non. Mais ce n'est pas la première fois que Jim rend les choses difficiles et ce ne sera probablement pas la dernière. Il a toujours trop chaud ou trop froid. » Réalisant qu'il tient toujours le PADD, Bones le rend à la doctoresse. « Quoi qu'il en soit, désolée de vous avoir fait attendre. »

« Pas de problème », dit-il. « Merci pour les excuses. »

Bones la regarda partir, espérant que Starfleet enverrait que quelqu'un d'aussi talentueux la remplace et que le capitaine ne s'embrouillerait pas avec elle.

Fausse manœuvres

« Quelque chose vous dérange, n'est-ce pas », observe Kirk alors qu'il déjeune avec le Dr McCoy dans les quartiers du capitaine. Ils avaient quitté Bailey avec Balok et le Fesarius la veille.

Bones secoue la tête. « Vous ne vous sentez, je ne sais pas, un peu étourdi ? Je pensais sérieusement que nous allions mourir pendant toute cette épreuve avec Balok. »

Kirk hausse les épaules. « Si vous pensiez vraiment qu'il allait tous nous tuer, pourquoi avez-vous insisté auprès de Bailey, alors ? »

« Un homme doit mourir en défendant ses principes, Jim. Vous plus que quiconque devrait comprendre ça. »

Kirk prend un verre d'eau. « Touché. Et pour répondre à votre première question, peut-être qu'ils ne craignent pas la mort. »

« Conneries. Je ne pense pas qu'il ne nous aurait pas menacés avec ça s'il n'en avait pas peur lui-même. »

« Eh bien, je ne sais pas quoi vous dire, docteur. La philosophie est plutôt l'expertise de Spock. »

Bones renifle. « Comme si j'allais m'engager avec lui dans la philosophie. » Il a fait une pause avant d'ajouter : « Je suis juste content que Bailey semblait aller mieux avant son départ. »

Kirk sourit un peu avant de dire : « C'est vous l'expert, Bones. »

« Exact. »

La Ménagerie

« Vous avez demandé à me voir, Docteur ? » demande Spock, en entrant dans le bureau de McCoy à l'infirmierie.

Bones hausse les épaules. « Eh bien, je suppose que ce n'est pas si important. »

Spock lève un sourcil. « Si ce n'était pas important, vous ne m'auriez pas appelé ici. »

« Eh bien... » Bones s'éloigne. « J'avais juste une question. Pourquoi avez-vous fait cela pour le capitaine Pike ? Jim avait ses soupçons dès le début, mais je n'aurais jamais pensé que vous feriez une chose pareille. »

Spock replie les mains derrière son dos. « Docteur, ne sacrifieriez-vous pas presque tout pour sauver la vie d'un patient que vous aimez profondément ? Même tromper vos amis ? »

« Bien sûr, je le ferais. Mais d'abord, je les confierais à quelqu'un d'autre. Conflit d'intérêts, vous savez. » Bones secoue la tête. « Je comprends ce que vous dites, mais il ne s'agit pas de ce que je ferais, Spock. »

« Est-ce que vous présumez de m'accuser d'une sorte de sentimentalité ? Le capitaine vous a déjà devancé, j'en ai peur. »

« Non, je le fais déjà assez de toute façon. Je suis vraiment curieux de savoir pourquoi vous risquez tout pour lui. »

« Onze ans que j'ai servi sur l'Enterprise sous son commandement, docteur. Et pendant ses onze ans, il a dirigé le vaisseau et pris des décisions bénéfiques pour son équipage. Il était tout à fait approprié que je lui rende la pareille. »

« Hmmp, c'est juste. » Bones sourit un peu. « C'était une bonne chose que vous avez faite, Spock. »

Spock se retourne pour quitter l'infirmierie. « Je trouve que le terme 'bien' est plutôt relatif, docteur. Mais je vous remercie. »

La conscience du roi

Au moment où Bones s'apprête à appeler Kirk pour son PADD, Riley entre en courant dans l'infirmierie, en respirant fortement.

« Que ce passe-t-il ? » demande McCoy.

« Le capitaine ne voulait pas me laisser le tuer », répond Riley. Il s'effondre sur l'un des lits pendant une brève seconde avant de tirer les rideaux autour du lit. Bones pouvant l'entendre crier dans l'oreiller.

Le Dr McCoy commence tout juste à retrouver son calme et revenir à ses rapports lorsque le capitaine est entre. « Où est Riley ? »

« Il est ici », répond Bones, faisant un signe de tête vers le rideau fermé.

« Kodos le bourreau est mort », dit Kirk. « Sa fille l'a tué par accident. »

« C'est vrai ? »

Le capitaine Kirk soupire. « Oui. Je veux que vous gardiez un œil sur Riley pendant quelques heures. Je reviendrai plus tard. » Et aussi vite qu'il était arrivé, le capitaine repart.

Riley tire le rideau un peu en arrière. « Je suis content », marmonne-t-il.

Le Dr McCoy lève un sourcil. « L'êtes-vous vraiment ? »

Riley ne répond pas mais s'allonge avant de tirer à nouveau les rideaux.

Bones n'enviait pas le gamin, ni le capitaine d'ailleurs. Mais il ferait tout ce qu'il peut pour les aider et donner un sens à tout ça.

Zone de terreur

Spock attendu avec Kirk que le 'capitaine' du quart de nuit prenne la relève. Selon Spock, Kirk ramenait trop souvent avec lui tous ses soucis du pont à ses quartiers. Mais que pouvait-il faire à ce sujet ?

« Qu'est-ce qui vous préoccupe, capitaine ? Vous avez l'air distrait ces derniers temps. »

Kirk jette un regard attentif à son officier scientifique. « M. Spock, j'ai réfléchi à ce que ce commandant romulien a dit avant que nous le perdions. Il a dit que nous étions 'de la même espèce'. Pensez-vous que je sois aussi impitoyable que lui ? »

« Impitoyable » ? Non. Rusé ? Bien sûr. Votre position l'exige. La sécurité des gens sur ce navire en dépend. »

Le capitaine fait un signe de tête. « Nous sommes tous deux liés par le devoir. »

« C'est exact », répond Spock.

Kirk fait une pause avant d'ajouter : « Mais malgré tout ce que j'ai fait, Tomlinson est quand même mort. »

« Vous avez fait votre devoir en protégeant l'équipage. C'est tout ce qu'on peut vous demander. Personne ne vous blâme pour la mort de Tomlinson. »

Kirk sourit pour la première fois cette semaine-là. « Vous savez vraiment comment remonter le moral d'un capitaine, Spock. »

Spock soulève un sourcil. « Je ne fais que mon devoir. »

Une partie de campagne

Spock ne se rend pas souvent à la serre du navire, mais Sulu avait demandé des informations sur toute une série de plantes et il s'y est donc rendu. Sulu inspectait l'une des plantes de la planète des mirages lorsque Spock entre.

« Ah, les informations », dit Sulu en regardant Spock. « Vous pouvez mettre le PADD sur la table, merci. »

« Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant ? » demande Spock. Ça sent la terre et la fraîcheur ici - contrairement au reste du navire, où l'air est parfois vicié.

« Oh oui, beaucoup de choses. On a de la chance que le gardien nous ait permis d'en prendre quelques-unes. Nous pourrions apprendre beaucoup en les étudiant. »

« Fascinant », dit Spock, prêt à partir.

« Attendez », dit Sulu, en levant la main. « Vous êtes occupé, M. Spock ? »

« C'était ma dernière tâche de la journée », admit Spock.

Sulu s'éloigne de ses plantes. « Vous savez, je me demandais pourquoi vous n'êtes pas parti en permission à terre. »

« Je pensais l'avoir déjà expliqué. »

« Bien sûr que vous l'avez fait. Mais vous n'avez jamais eu ce que vous désiriez plus que tout ? Un souhait ou un rêve que vous vouliez mais que vous ne pouviez pas avoir ? »

« Certainement. Cependant, à mon avis, il serait malsain pour moi de réaliser ce souhait. Ce n'est qu'un rêve, il n'est pas réel et ne vaut donc pas la peine de gaspiller mon énergie. »

Sulu n'était pas sûr du type de réponse qu'il attendait, mais la réponse l'a surpris d'une certaine manière. « C'était très bien articulé, M. Spock. »

« Merci. C'est une chose dont je suis fier. Au fait, puis-je vous demandez comment vous avez passé votre congé à terre ? »

« Oh, vous savez. J'ai aussi apprécié d'examiner quelques plantes rares. J'ai vu un Titan Arum, ou *Amorphophallus titanum*. La fleur du cadavre ! Saviez-vous qu'il peut leur falloir jusqu'à dix ans pour fleurir pour la première fois ? »

« Je ne le savais pas. » Spock fait une pause avant d'ajouter : « Pas de femmes ? »

Sulu ri. « Oh, M. Spock. Je suis gay. »

« C'est vrai ? »

« Oui ! De toute façon, je suis dans une relation. J'ai l'impression qu'imaginer ça serait de la triche, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que ce serait le cas », répond Spock.

Sulu laisse enfin Spock partir et se dit : « Peut-être que nous ne sommes pas si différents après tout.

Galilée ne répond plus

« Et nous sommes réunis ici pour honorer la vie des lieutenants Latimer et Gaetano, qui étaient des hommes courageux qui ne méritaient pas de mourir dans l'exercice de leurs fonctions », déclare Spock. Il regarde le PADD avec ses notes préparées afin de retrouver son calme. « Puissions-nous ne pas nous souvenir d'eux comme ils sont morts, mais comme ils ont vécu - en tant que membres de la famille et amis aimants et dévoués ».

Les membres de l'équipage rassemblés applaudissent, et la cérémonie d'hommage continue avec d'autres éloges et partages de souvenirs.

Après cela, Bones trouve Spock debout, près du plateau de fromages. « Hé », dit le médecin, en étalant du fromage sur un cracker. « Beau discours. On aurait presque dit que vous alliez pleurer. »

Spock lève simplement un sourcil. « Je regrette la perte de leur vie. Je dois admettre que ça semble un peu vide de sens. »

« Vous pourriez juste dire que vous êtes triste, comme nous tous, vous savez. »

« Contrairement à la croyance populaire, docteur, je ressens des émotions. Je choisis simplement de ne pas les exprimer. »

Bones renifle. « Bien sûr. Au fait, je voulais vous dire que Scotty a demandé la cour martiale contre Boma pour la façon dont s'est comporté sur Taurus II. Donc je suppose qu'on verra comment ça se passe, hein ? »

« Je ne reproche pas à Boma son manque de confiance en moi. Je ne suis généralement pas son commandant, après tout. »

Le Dr McCoy hausse les épaules avant d'empocher une poignée de crackers. « Eh bien, voici mon conseil pour votre prochaine opportunité de commandement - essayez »

« Quoi donc ? »

« L'empathie, M. Spock. L'empathie, M. Spock. »

Le chevalier de Dalos

« Quel semble être le problème ? » demande Spock en entrant dans les quartiers de Kirk.

« Eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit un problème exactement », dit-il, en montrant un globe terrestre sur son bureau. « J'ai reçu un cadeau. »

Spock s'approche du bureau du capitaine mais refuse de toucher le globe. « Il est fait à la main », dit-il, en jetant un coup d'oeil. « Ça semble un peu dépassé - ma meilleure estimation serait la Terre du 20e siècle. » Spock regarde le capitaine. « D'où cela vient-il ? »

« C'est apparu ici, à l'instant même », dit Kirk. « Il y avait aussi une note manuscrite. » Il retira de son bureau une note écrite en cursive avec fioritures. « Cher capitaine Kirk, Mère et père m'ont forcé à poursuivre l'art et d'autres passe-temps depuis notre temps ensemble sur Gothos. J'ai tant appris depuis notre première rencontre - on m'a interdit de vous revoir, mais je vous ai envoyé ce globe pour que vous n'oubliez jamais de quel monde merveilleux vous venez. »

Spock lève un sourcil pendant que Kirk fait tourner le globe sans rien faire. « Peut-être que Trelane a appris sa leçon. Il serait fascinant de le rencontrer à nouveau et de voir s'il a vraiment changé. »

Kirk repense au fait d'avoir été poursuivi à travers la forêt par Trelane brandissant une épée. « Si ça ne vous dérange pas, M. Spock, Je ne préfère pas. »

Aréna

« Est-ce que j'interromps quelque chose ? » demande Bones en entrant dans les quartiers du capitaine Kirk.

Kirk traverse le bureau pour éteindre son ordinateur, « Oh pas du tout », dit-il.

« Qu'est-ce que vous écoutez ? »

« Oh, le procès du capitaine Gorn. Je le regarde bien, mais je n'arrive toujours pas à me décider pourquoi je l'ai épargné. »

« C'est vrai ? » dit Bones. « Je ne peux pas dire que je te blâme. »

« Oui, et bien... » répond. « Je dois me demander si la seule raison pour laquelle je l'ai épargné est que je savais que les Metrons me surveillaient. Me jugeant, si vous voulez. »

Bones hausse les épaules. « Et si c'était vrai, Jim ? Les gens ont eu des motivations bien pires que ça, je peux vous l'assurer. »

« Si vous le dites, Docteur. »

Demain sera hier

« Que tapez-vous là, M. Spock ? » demande Uhura.

Ils sont tous deux dans le mess, la plupart des autres membres de l'équipage ont fini leur repas, alors Uhura se sent moins gêné de l'approcher.

Spock lève les yeux du PADD dans lequel il avait écrit. « Je ne fais que postuler quelques réflexions sur le capitaine Christopher et son impact sur notre avenir. Je me demande ce qui détermine la 'valeur' de la vie de quelqu'un. Christopher est-il digne de mention parce qu'il a eu un fils qui a fait quelque chose de remarquable, ou simplement parce qu'il a vécu sa vie », demande-t-il rhétoriquement.

« J'étais sûr qu'il s'agissait d'une expérience de pensée », dit M. Uhura, en souriant.

« Qu'en pensez-vous, lieutenant ? »

« Moi ? Eh bien, je dirais que chaque personne est précieuse non pas nécessairement pour ce qu'elle accomplit, mais simplement pour être en vie. Pouvoir profiter d'une nouvelle journée ou s'amuser avec des amis, ce sont des choses qui valent la peine d'être sauvées ». Uhura hausse les épaules. « Traitez-moi de romantique, mais ce n'est que moi, je suppose. »

Spock lève un sourcil. « C'est vous que le dite, pas moi. »

« Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? » demande Uhura.

« Je crois que c'est un de ces problèmes qui n'ont pas de réponse correcte. Cependant, il se peut que la meilleure solution ne soit pas la plus logique dans ce cas. Je pense que j'aurais besoin de plus de temps pour réfléchir avant de me faire une opinion ».

Uhura rit. « Vous feriez mieux de ne pas laisser le Dr McCoy vous surprendre à dire quelque chose comme ça. Il ne vous laisserait plus jamais tranquille ! »

« Peut-être. Bien que je trouve qu'il a tendance à sauter à ses propres conclusions même quand je suis parfaitement logique. » Spock fait un signe de tête. « Merci pour votre contribution, elle a été des plus utiles. »

Une fois seule, elle repense à la mission. Elle est heureuse qu'ils aient pu renvoyer le capitaine Christopher chez lui, là où il devait être. Elle est également heureuse d'être ici sur l'Enterprise, où elle croit avoir sa place.

Cour martiale

Kirk prend l'appel de Cogley dans ses quartiers. Son l'écran son ancien avocat lui sourit.

« Bonjour, capitaine ! » dit-il joyeusement « Je suppose que vous allez bien ? »

« Pas de quoi se plaindre », répond Kirk. « Et vous ? J'ai entendu dire que l'affaire avec Finney s'était bien passée ? »

« Du mieux qu'il a pu ; quelques soins psychiatriques et quelques années de probation. » Cogley soupire. « Il n'était pas très content, mais je lui ai dit que ça aurait pu être bien pire. »

« Eh bien, c'est bon à entendre. Je n'aurais pas aimé le voir en prison. »

« C'est ce que c'est. Oh, avez-vous lu le livre que le lieutenant Shaw vous a donné de ma part ? » demande Cogley.

Kirk regarde avec un peu de culpabilité l'exemplaire de 'Crime et Châtiment' posé sur son bureau. « Je dois admettre que je l'ai trouvé un peu sec jusqu'à présent. »

« Vous devez persévérer, Capitaine ! C'est très bien. Nous devons en parler un jour. »

« On verra », dit Kirk. « Au fait, avez-vous... eu des nouvelles du lieutenant Shaw récemment ? »

Cogley hausse les épaules. « Pas en personne, mais j'ai entendu dire qu'elle s'était fiancée la semaine dernière. »

Kirk sent son sourire s'effacer. « Oui. Félicitez-la si vous la voyez, voulez-vous ? »

« Je le ferai certainement ! »

Le capitaine met fin à l'appel vidéo et tourne paresseusement sur sa chaise pendant quelques instants en silence avant de dire : « Ordinateur, le résumé de 'Crime et Châtiment' de Dostoïevski. SVP »

Le retour des Archons

« Prenez un siège », dit Spock lorsque Sulu entre dans la salle de conférences. « Comme vous le savez, Lindstrom et quelques autres sont restés sur Bêta III pour aider la société à s'adapter à ne plus être contrôlée par Landru. Mais j'avais quelques questions sur l'influence que Landru avait sur nos coéquipiers. » Spock sort un enregistreur et le pose sur la table. En appuie sur le bouton, et commence : « Commencez la déclaration du lieutenant Hikaru Sulu de l'USS Enterprise. Veuillez expliquer ce qui s'est passé quand vous êtes passé sous l'influence de Landru. »

Sulu soupire avant de répondre : « Eh bien, je n'avais jamais été aussi heureux, plus dix fois en plus. Mais ce que je semblais vouloir changer aussi. »

« Que vouliez-vous, lieutenant ? »

« Je voulais faire tout ce qu'on me disait, car la joie que je ressentais me donnait la certitude que tout ce qu'on me disait de faire serait le bon choix. Je n'avais pas... d'intérêt pour des choses qui me rendent habituellement heureux, comme mon travail en botanique ou la recherche sur l'armement. Je voulais seulement suivre les ordres ». Sulu fit une pause avant d'ajouter : « En y repensant maintenant, tout cela semble si artificiel. Je ne me sens peut-être plus aussi heureux qu'à l'époque, mais je vais pouvoir faire des choix qui amélioreront les choses naturellement... Au moins, je l'espère ! »

« Ça fera l'affaire », dit Spock en éteignant l'enregistreur. « Fascinant. L'ordinateur traitait les êtres sensibles comme des fourmis dans une colonie - simplement vivants pour remplir des fonctions pour le plus grand bien de la société. »

« C'est une observation intéressante, M. Spock. Mais les fourmis sont capables de faire ensemble des choses étonnantes qu'elles ne pourraient pas faire elles-mêmes, comme abattre des prédateurs ou protéger leur colonie. »

« Mais bien sûr, » dit M. Spock, « c'est un des facteurs que l'ordinateur Landru n'a pas pris en compte. Les êtres sensibles et libres-penseurs ne sont pas objectivement uniformes comme le sont les fourmis. Nous pouvons certes célébrer les réalisations accomplies en tant que société, mais des individus différents apportent des compétences différentes - des compétences et des valeurs différentes qui ne peuvent être objectivées de la même manière ».

« Bien dit, M. Spock », dit M. Sulu en tapant sur l'épaule du Vulcain. « Je dirais même, très bien dit. »

Les derniers tyrans

« Équipe de transport à la passerelle, le membre du peuple de Khan a réussi à se téléporter sur la planète », fait une voix désincarnée à la radio.

« Merci, enseigne », répond Kirk. « Continuez vers la base stellaire 12. »

« Et bon débarras », dit Dr McCoy, debout à côté de Spock à son poste de travail. « Je pense toujours que Khan aurait été mieux en cellule, mais au moins, ils ne nous embêteront plus. »

« Pour une fois, je suis d'accord avec vous, docteur », répond Spock. « Mais je ne vois aucun mal à les laisser sur la planète. »

« Dites, que pensez-vous de McGivers ? J'étais sûr qu'elle ne serait pas partie avec Khan, mais elle l'a fait. »

« Ça ne m'a pas du tout surpris », dit Spock. « Le culte de la personnalité de Khan et son offre alléchante de choix ont rendu sa décision évidente. »

« Comment vous en êtes-vous rendu compte ? »

« Les recherches de McGivers portaient déjà sur la psychologie des dictateurs et des dirigeants, et je soupçonne qu'elle ne se sentait pas appréciée sur le vaisseau. L'illusion de son propre choix qu'il lui a donné était trop tentante pour qu'elle fasse autre chose que refuser. » Le Vulcain croise les mains avant d'ajouter « Oserais-je dire que l'issue était parfaitement logique. »

Bones se dirige alors vers l'ascenseur en marmonnant. « Vous et votre infailibilité logique, M. Spock. Je vous jure que je vais mourir. »

Échec et diplomate

« Eh bien, Scotty », déclare McCoy, en prenant quelques notes finales sur son PADD, « vous avez encore réussi votre examen physique. Je suppose que diriger le navire doit vous garder en forme. »

« Oui, c'est le cas, monsieur », dit Scotty en se levant de son lit d'examen.

« Attendez une seconde », dit le médecin. « Puisque vous êtes déjà là, je dois vous demander quelque chose. »

« Allez-y, Docteur. »

« Quand le capitaine a donné cet ordre général ou ce qu'il vous a dit de faire, vous n'alliez pas... vraiment le suivre, n'est-ce pas ? En bombardant la planète ? » Une semaine environ s'est écoulée depuis la mission de l'Enterprise sur Eminiar VII, et la question préoccupait toujours Bones. Quand il a interrogé Kirk à ce sujet, il a été assez évasif et a dit qu'ils n'avaient plus à s'en inquiéter depuis que Fox négociait un traité de paix. Cette réponse n'était pas vraiment suffisante pour le médecin.

Scotty secoue la tête. « Non, monsieur. J'ai joué le jeu car c'était un ordre direct, mais je connais le capitaine. Deux heures étaient une fenêtre assez grande pour nous donner le temps de trouver une solution qui n'entraînerait pas un bain de sang massif. » L'ingénieur tape sur l'épaule de Bones de façon rassurante. « Inutile de s'inquiéter, docteur. Même si le capitaine n'avait pas bluffé, je n'aurais jamais fait une chose pareille. »

Bones soupire. "Eh bien, je dois dire que cela me soulage. »

Scotty répond par un clin d'oeil. « Heureux d'être utile. »

Un coin de paradis

Bones s'approche de Spock à son poste de travail sur la passerelle. « Voici », dit-il en remettant à Spock des disques de données, « Mon rapport sur les analyses de Sulu et moi. Les spores semblent présenter un produit chimique similaire au THC, le composant principal du cannabis ».

Spock prend les disques du médecin. « Cela pourrait expliquer certaines choses. »

« Ça ne pourrait pas ? » Bones souri malgré lui. « Il semble aussi que notre capitaine ait une rare résistance à ses effets. Les produits chimiques psychotropes n'affectant pas le corps humain ne sont pas rares, mais c'est rare. La biochimie n'est pas mon domaine d'expertise, mais je suis impatient de faire d'autres recherches. »

Spock stoïque comme jamais, malgré l'excitation de Bones. « Fascinant. Ça pourrait valoir la peine de s'y intéresser. »

Le docteur fit un signe de tête. « Eh bien, je ne vais pas ennuyer plus longtemps. » Il se retourne pour s'éloigner mais regarde en arrière. « Oh au fait, Sandoval et les autres se téléportent à la base stellaire 27 demain matin. Leila a demandé si vous pouviez l'accompagner. »

Spock lève un sourcil. « Ce serait inutile, docteur. Je lui ai déjà dit au revoir. »

En haussant les épaules, Bones dit : « Je le lui ai dit, mais je crois qu'elle espérait qu'il y avait encore une chance qu'elle vous revoie. Elle était et est toujours très attachée à vous, Spock. »

Spock n'a plus rien à dire. Il attend que Bones soit parti avant de pousser un soupir presque imperceptible. Il avait des regrets, mais cela ne changerait rien de leur donner des mots.

Quoi qu'il en soit, il est temps de se remettre au travail.

Les mines de Horta

C'était deux ans après l'incident avec l'Horta sur Janus VI, et l'Enterprise passait à nouveau dans le système stellaire.

« Ouvrez un canal de communication avec la colonie Janus, Lieutenant Uhura », ordonne Kirk.

« Canal ouvert avec le chef Odella, capitaine », répond Uhura après quelques instants. Elle regarde le capitaine. « Il semble que Vanderburg ait pris sa retraite l'année dernière, monsieur. »

« Elle demande à vous parler en privé, M. Spock », dit-elle, se tournant vers l'officier scientifique avec un regard de surprise sur son visage.

Kirk lève un sourcil

« Vous pouvez prendre l'appel dans vos quartiers, M. Spock. » Dit Kirk

Une fois dans ses quartiers, Spock ouvre le canal. « Je suis le chef Odella », dit une femme d'âge mûr aux cheveux noir. « J'espère que votre capitaine n'a pas été offensé par ma demande d'une discussion privée avec vous. »

« Pas du tout », répond Spock.

« Je voulais que vous soyez le premier à savoir que la Mère Horta est décédée il y a quelques semaines. Elle n'a cessé de vous demander, mais je n'avais aucune idée de qui vous étiez - seulement que vous sembliez faire partie de l'équipe initiale qui a communiqué avec la Horta. Vanderberg a effacé la plupart des données sur l'incident initial avec l'Horta de nos bases de données ici. Je pense qu'il était un peu gêné que vous et les autres membres de l'Enterprise ayez dû venir le résoudre. Quoi qu'il en soit, avec l'aide des archives de Starfleet et de l'équipe de Vulcains que nous avons ici pour nous aider avec le jeune Horta, j'ai eu une vue d'ensemble. J'ai donc pensé qu'il était approprié que vous soyez les premiers à savoir ».

« J'apprécie, chef », déclare Spock.

« Elle n'a pas semblé souffrir », ajoute Odella. « Nos scientifiques en savent un peu plus sur sa biologie - pas beaucoup, mais assez pour déterminer qu'elle est morte de vieillesse très probablement. »

Spock pousse un soupir de soulagement. « Je suis heureux d'entendre ça. »

« Une jeune Horta a créé une sorte de mémorial pour elle dans les tunnels. On m'a dit que l'Enterprise serait en orbite pendant plusieurs jours. »

« Je serais très curieux de voir leurs rituels de deuil », déclare Spock. « Et peut-être leur parler à nouveau moi-même. »

Odella sourit. « Je suis sûre qu'ils seraient heureux de vous parler. Après tout, vous les avez tous sauvés de la destruction. »

« Ce n'est que partiellement vrai, chef. Je n'ai fait qu'aider à une communication efficace entre deux races. »

« Nous nous réjouissons de vous voir. »

Spock met fin à la communication, il semble que les Horta mûrissent plus vite et vivent plus longtemps que les humains. Fascinant. Il ressentait des nuances de chagrin qu'il allait aborder plus tard.

L'important que la fin de la vie de la mère Horta n'est pas la fin des Horta eux-mêmes.

Et pour cela, il se sent heureux.

Les arbitres du cosmos

« Ce qui me dérange, Bones », déclare Kirk alors qu'il est assis dans le bureau du médecin à l'infirmierie, « c'est que si les Organiens étaient vraiment aussi puissants qu'ils l'ont démontré, pourquoi ne sont-ils pas intervenus dès que les Klingons ont mis les pieds sur la planète ? Ou même lorsque nous sommes arrivés sur la planète ? »

« N'avez-vous pas dit qu'ils avaient leurs propres versions de la Directive Première ? » demande Dr McCoy.

« Eh bien, je suppose que oui », répond Kirk. « Mais j'aurais aimé savoir qu'ils avaient ces pouvoirs depuis le début. »

Bones ricane malgré lui. « Peut-être que vous devriez leur donner une pause. Nous et les Klingons sommes probablement la chose la plus intéressante qui soit arrivée sur leur planète en quelques centaines d'années. »

« Spock a dit qu'ils attendaient peut-être de voir si nous pouvions résoudre le problème pacifiquement. Et nous avons échoué à cet égard, je suppose. »

« Je ne sais pas. Si vous me demandez, je pense que je préfère être composé de chair et d'os plutôt que ce que les Organiens sont devenus. »

Kirk sourit, sa frustration diminuant en présence de son ami. « Je dois dire que je suis d'accord avec vous, Bones. »

Les jumeaux de l'Apocalypse

« Nous recevons un message de Starfleet Command, Capitaine », déclare M. Uhura.

« A l'écran », ordonne Kirk.

Le Commodore Barstow salue l'équipage de la passerelle. « Ceci est juste un message pour vous faire savoir que le Lazarus de la dimension parallèle, le Lazarus que vous avez rencontré il y a plusieurs mois, est apparu sur Thêta III il y a quelques heures. »

« Comment est-ce possible ? Je pensais que lui et son double étaient coincés dans la porte dimensionnelle pour l'éternité. » Demande Kirk

Le commodore hausse les épaules. « Ne me demandez pas, c'est pour ça que je suis un officier, pas un scientifique. Tout ce que je sais, c'est qu'il est ici, vivant et en bonne santé. Nous vous enverrons plus d'informations au fur et à mesure que nous lui parlerons et que nous découvrirons l'histoire. Jusqu'à présent, aucune perturbation magnétique comme la dernière fois. »

Le capitaine laisse échapper un souffle. "Dieu merci. Nous attendrons de vos nouvelles. Kirk terminé."

« Il semble que Lazarus ait rompu le cycle », dit Spock, soudainement aux côtés de Kirk. « Je serais intrigué de savoir comment il a résolu son dilemme. »

Kirk ne se soucie pas tellement de la logistique, seulement que Lazarus était libre. « Je suis sûr que vous aimeriez le savoir, Spock », dit-il enfin. « Chaque chose en son temps, j'en suis sûr. »

Contretemps

Le Dr McCoy et Spock se tenaient à l'extérieur des quartiers de Kirk, se chamaillant.

« Allez, Spock, ça fait trois jours », dit Bones. « L'Enterprise a besoin de son capitaine, et je ne veux pas le laisser se morfondre ! »

« Je suis d'accord », dit Spock. « Mais je devrais peut-être y aller seule et le convaincre de ses responsabilités par la logique. »

Bones roule des yeux. « C'est ridicule, il a juste besoin que je lui fasse entendre raison ! »

La porte des quartiers du capitaine s'ouvre. « Puis-je vous aidez, messieurs ? » demande Kirk.

Bones passe devant le capitaine et entre dans la chambre. « Écoute, Jim, tu dois te ressaisir ! Spock accumule les quarts et on a besoin de toi sur le pont ! »

Kirk, l'air découragé, retourne dans ses quartiers et assied sur le lit.

Quand Bones mentionne que Spock fait des heures supplémentaires, il demande : « C'est vrai, M. Spock ? »

« Ma position de premier officier l'exige, capitaine », dit Spock. « Mais je dois admettre que je me suis inquiété pour vous. »

McCoy réalise que son emportement n'avait pas porté ses fruits. « Désolé si j'ai été un peu brusque. Mais Édith Keeler est partie maintenant et j'aimerais qu'on puisse la ramener, mais on ne peut pas. »

Kirk se redresse et soupire. « Non, Bones, vous avez raison. J'ai juste... » Des larmes lui montent aux yeux. « Ça ne semble pas juste qu'elle ait dû faire un sacrifice qu'elle ne connaissait même pas, et que j'aie dû la perdre, et tout le potentiel que nous aurions pu avoir ensemble était juste... perdu. »

Il se détourne du regard de ses amis.

Bones secoue la tête. « Ouais, je suis désolé Jim. Je suppose que c'est un peu de ma faute. »

« Comment ? » demande Kirk.

« Si je n'avais pas fait d'overdose de cordrazine, elle n'aurait pas eu à mourir, n'est-ce pas ? »

« Mais alors, le capitaine n'aurait jamais rencontré Mlle Keeler en premier lieu », souligne Spock.

Pour la première fois depuis qu'il a vu Édith mourir, Kirk sourit. « Je suppose que je n'y ai pas pensé de cette façon. C'était un cadeau... de la connaître depuis si peu de temps. »

« C'était une personne très gentille et attentionnée », observe Spock. « Je suis sûr qu'elle va beaucoup nous manquer. »

Kirk fit un signe de tête. « Merci à vous deux. »

Il regarde autour de ses quartiers. « Messieurs, voulez-vous vous joindre à moi pour une promenade ? Je dois dire qu'on est un peu à l'étroit ici. »

McCoy sourit et tape sur l'épaule du capitaine. « Nous serions heureux de vous accompagner. »

La lumière qui tue

Le patient a perdu la vue à cause d'une erreur médicale, écrit M. McCoy sur son PADD.

Il arrête de taper. Parfois, il déteste vraiment être médecin. Sur l'Enterprise, ce qu'on lui demande était toujours compliqué, important - et dangereux. Plus la tâche est importante, plus il y a de chances qu'il commette une erreur.

Bien sûr, personne ne lui reproche cette erreur, mais Bones n'oubliera jamais le regard que Jim lui a lancé après qu'ils aient découvert que Spock était aveugle.

Mon Dieu, tu as vraiment fait le bon choix cette fois, Léonard, se dit-il.

Il abandonne ses notes et retourne au chevet de Spock. Spock est toujours allongé. Pour ce qui semblait être la dixième fois cette heure-là, il prend sa lampe médicale et la passe dans les yeux de Vulcain.

Bones a besoin d'un spécialiste pour déterminer si la vision de Spock peut être corrigée par une sorte d'intervention chirurgicale. Les chances sont minces mais valaient la peine d'être examinées...

Spock cligne des yeux alors que ses pupilles se dilatent pour la première fois depuis l'opération.

« Il semble que ma vision revienne, docteur. »

Bones est absolument sidérée. « Cela n'a aucun sens ! »

Spock s'assit et explique longuement le système oculaire vulcain ; Bones envisage de prendre des notes mais pense qu'il pouvait laisser cela pour plus tard.

Bones secoue la tête une fois que Spock eut fini de parler. « Donc vous dites que vous auriez pu me dire que cela allait arriver et vous ne l'avez pas fait ? » Demande-t-il sur le ton de quelqu'un de trahis.

« Je m'excuse, Dr. McCoy, je ne voulais pas vous donner ce qui pourrait être considéré comme un 'faux espoir'. Vous voyez, je ne savais pas si ma vision reviendrait pour sûr, seulement qu'il y avait une simple possibilité qu'elle le fasse. »

Bones dû admettre qu'il avait raison. « Eh bien, je suppose que l'important est que vous alliez bien », dit-il enfin. « Y a-t-il autre chose que je devrais savoir sur les Vulcains que vous me cachez ? »

« Si quelque chose me vient à l'esprit, Docteur, je vous le ferai savoir. »

Bones secoue la tête et fait signe à Spock de se lever. « Allons, il faut faire savoir à Jim que vous allez bien. »